

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse

Rhéal Dufresne

Volume 33, numéro 3, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, R. (2011). L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse. *Lurelu*, 33(3), 17–19.



L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse

Rhéa Dufresne



17

Au printemps dernier paraissaient deux livres traitant de l'homosexualité féminine : *Zone floue* de Julie Gosselin et *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* d'Isabelle Gagnon. Ces deux parutions ont mérité une attention particulière de la part des médias (*La Presse*, *Le journal de Québec*, *Le courrier du Sud*, *TVA Publications*), ce qui, en littérature pour la jeunesse, est généralement l'apanage de quelques rares titres impatiemment attendus. Pourquoi ceux-ci attirent-ils particulièrement l'attention? La réponse est évidente : le sujet intrigue.

En 1996, dans cette même revue, Tony Esposito faisait le portrait de la situation dans un article qui s'intitulait : «Présence de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise». Plusieurs années ont passé et, parce qu'on a fait grand cas de ces deux parutions printanières, il apparaissait intéressant de refaire l'exercice et de constater où en était la littérature pour la jeunesse à ce propos.

À qui parle-t-on d'homosexualité et comment?

Première constatation quant au sujet, il n'est guère plus populaire qu'il y a dix ans. À l'époque, une dizaine de romans étaient répertoriés, ce qui est à peu près semblable à la production de la dernière décennie. Autre point inchangé, le destinataire. Les romans actuels s'adressent principalement aux adolescents, un seul roman s'adresse aux lecteurs de 10 ans et plus, et deux albums sont destinés aux plus jeunes. Là où il y a changement, c'est dans la représentation de l'homosexualité. Si les romans des années 80 et 90 parlaient presque uniquement d'homosexualité masculine, les récentes publications accordent une place plus grande au lesbianisme.

Dans la littérature actuelle, le sujet est abordé de trois façons différentes. D'abord, et en plus grand nombre, on retrouve les romans où l'homosexualité — plus précisément la découverte de l'homosexualité — est au cœur de l'histoire. Ensuite il y a les romans et albums où le nœud de l'histoire tourne autour d'un parent homosexuel. Finalement, on trouve deux romans où apparaît un personnage secondaire homosexuel.

Homosexuel, moi?

En ce qui concerne les récits, chaque auteur a son style, mais il est surprenant de voir à quel point les scénarios sont similaires, à quelques petites variantes près.

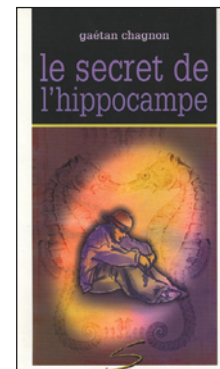
En règle générale, les personnages ont quinze, seize ou dix-sept ans et commencent à s'interroger sur leur orientation sexuelle. Dans *Philippe avec un grand H* comme dans *Le secret de l'hippocampe* et *Zone floue*, les personnages se questionnent à la suite d'un rêve dans

lequel ils embrassent une personne du même sexe. Au réveil, constatant le plaisir ressenti, le personnage est déstabilisé, souvent incrédule, parfois honteux. Il s'ensuit alors une période de questionnements plus ou moins longue qui s'accompagne presque toujours d'un grand malaise et d'une remise en question totale. Le principal intéressé s'isole et se montre plus renfermé et irritable qu'à son habitude, ce qui provoque invariablement l'inquiétude de son entourage. Les questions alors de plus en plus pressantes des parents ou des amis deviennent une charge supplémentaire au fardeau déjà bien lourd de cette remise en question.

Pour certains personnages comme Éliane¹, il faut passer par une alternance de relations homosexuelles et hétérosexuelles afin de clarifier les choses. Pour d'autres comme Florence², ce n'est pas plus facile à vivre, mais la surprise est moins grande et le questionnement trouve vite réponse puisqu'elle s'est toujours sentie différente des autres. Enfin, il y a ceux, plus nombreux, pour qui le choc est véritable et la réalité difficile à accepter mais qui choisissent, comme les précédents, de suivre leurs sentiments et de faire face au monde. De tous les romans lus, un seul met clairement en scène un personnage³ qui s'avoue homosexuel mais qui, par la suite, choisit de nier le fait et continue à s'en prendre verbalement et physiquement à des homosexuels qui s'assument.

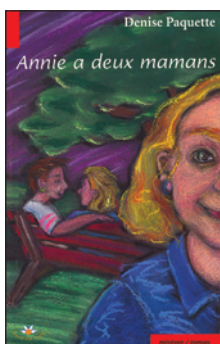
Dans tous les cas, les protagonistes repoussent le plus longtemps possible le moment de s'ouvrir aux autres. Chacun reste muré avec son secret et ne s'ouvre qu'une fois qu'il n'est plus possible de nier les faits ou de les cacher. Comme l'amitié est particulièrement importante à l'adolescence, les premiers confidents sont toujours des amis. Les personnages masculins se confient majoritairement à des amies féminines et le contraire est vrai pour les filles. Ce choix semble motivé par la crainte que les amis du même sexe interprètent mal toutes les marques d'intérêt et d'amitié exprimées jusqu'alors.

Dans tous ces récits, une place importante est accordée à l'histoire d'amour. La montée du désir et l'attraction pour l'autre, autant physique qu'amoureuse, sont longuement décrites et expriment bien à quel point être amoureux est une chose qui transcende les sexes et les orientations. Un article précédent m'ayant donné l'occasion de lire plusieurs romans traitant des premières relations amoureuses, je suis à même de constater que les adolescents de toutes ces histoires confondues vivent et expriment leur attirance pour l'autre avec la même intensité et les mêmes émotions, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels.





18



Et les parents dans tout ça?

À l'exception du roman *French Kiss ou l'amour au pluriel*, les parents jouent un rôle plutôt secondaire. Ils sont présents dans l'histoire par le discours du personnage principal plus que par leurs propres actions. Leur rôle devient plus important au moment de la révélation du secret ou, comme c'est le cas dans le roman cité précédemment, de sa découverte inopinée.

Force est de constater que dans ces situations, les parents représentent un souci supplémentaire. Par peur de leurs réactions, les personnages retardent le moment des aveux le plus longtemps possible. En aucun temps les parents ne constituent une source potentielle de soutien ou de réconfort. Une fois le secret dévoilé, la réaction des parents se décline en deux versions. D'un côté, le parent compréhensif qui accepte la chose et qui, malgré l'expression d'une certaine inquiétude, digère la nouvelle et choisit d'être là pour son enfant. De l'autre, le parent qui le prend très mal et qui y va des pires menaces. Tous les clichés y passent, de la négation totale à l'interdiction d'être «comme ça», en passant par le reniement et l'expulsion du domicile familial. Ce type de réaction donne lieu à des scènes assez difficiles. Par exemple dans *French Kiss...*, le père dit à sa fille : «Ramasse tes affaires et va-t'en...Tu n'es pas digne d'être ma fille⁴.» La même scène se répète dans *Philippe avec un grand H* où le père tient ces propos blessants : «[...] il n'y aura pas de fif dans ma maison⁵.» Toutefois, il faut signaler qu'après un certain temps, le parent retrouve généralement ses esprits et glisse lentement vers l'acceptation. Enfin, dans la majorité des cas, ce sont les pères qui réagissent le plus mal, la mère étant d'emblée plus compréhensive, qu'il s'agisse de garçons ou de filles.

Pour certains personnages comme Florence⁶, Miya⁷ et Gaël⁸, la relation difficile avec le parent donne parfois naissance à une autre relation avec un parent substitut qui se montre plus ouvert, et qui informe, rassure et soutient le jeune dans sa démarche.

La seule distinction digne de mention quant à la réaction des parents se trouve dans *French Kiss...* où, dans le cas d'un personnage secondaire, les parents apparaissent comme des gens qui ont vu venir les choses, qui pressentaient l'aveu de leur fille et qui ont réagi avec un calme exemplaire et avec toute la compréhension possible.

Saviez-vous que...?

Autre caractéristique qui se répète d'un roman à l'autre : la déclinaison de tous les cas de figure possibles. Non seulement les romans traitent de la découverte par l'adolescent de son homosexualité mais également de tout ce qui peut potentiellement accompagner cette découverte. Ainsi, peu importe le cheminement personnel et le milieu dans lequel évolue le personnage principal, il vivra de l'intimidation, du rejet, du dénigrement, de l'isolement et de la violence homophobe, tant verbale que physique. Puisque ces comportements existent, il est justifié d'en

parler, mais il est surprenant de retrouver toutes ces situations dans une même histoire.

De plus, on sent très souvent chez les auteurs le besoin d'éduquer son lectorat. Il n'est pas rare de lire, dans la bouche d'une enseignante bien attentionnée ou dans celle d'un ami réconfortant, des phrases telles que : «Savais-tu que 40 % des jeunes qui se suicident le font parce qu'ils n'acceptent pas leur orientation sexuelle?» ou «[...] aux États-Unis, quatre étudiants homosexuels sur cinq disent avoir été agressés verbalement en raison de leur orientation sexuelle¹⁰...» ou encore «[...] les homophobes sont souvent des homosexuels qui s'ignorent¹¹». Ce sujet étant encore relativement tabou, on comprend bien l'envie d'informer les lecteurs, mais ce ton «éducatif» vient parfois enlever de la vraisemblance aux personnages et aux dialogues.

Ma mère a une amoureuse

Ensuite arrive la seconde catégorie d'histoires, celle qui propose un modèle de parent homosexuel. On retrouve, parmi celles-ci, deux romans pour adolescents et deux albums destinés aux plus jeunes.

D'abord le roman pour adolescents, *Nuits occultes*. Il tient plus du roman fantastique que du roman miroir, mais il met tout de même en scène une jeune fille pour qui l'homosexualité paternelle est à l'origine de bien des problèmes. Encore une fois, le problème ne vient pas de l'intérieur mais plutôt des autres. Sara vit très bien avec ce fait, mais le rejet qu'elle vit est si important qu'elle flirte avec l'idée du suicide.

Dans un roman destiné cette fois aux lecteurs de 10 ans et plus, *Annie a deux mamans*, l'héroïne n'est pas tout à fait à l'aise d'annoncer sa situation familiale à ses copines mais, dans le quotidien, elle est très bien avec sa maman et son amoureuse. Encore une fois ici, on insiste peu sur l'homosexualité, l'histoire tournant plutôt autour du fait que la grand-mère tente de «marier» sa fille avec un bon parti. La jeune héroïne met alors tout en œuvre pour contrecarrer les plans de son aïeul; de toute évidence, que sa mère ait une amoureuse ne la gêne pas du tout. Outre les réticences de la grand-mère (question de génération peut-être?), l'homosexualité est présentée de manière très positive.

Marius, l'album de Latifa Alaoui qui s'adresse aux 6 ans et plus, part du point de vue du petit garçon qui introduit l'homosexualité du parent par sa comparaison d'une maison à l'autre ou d'un couple à l'autre comme le ferait n'importe quel enfant vivant la séparation de ses parents. Dans le second album *Ulysse et Alice* (destiné aux 3 à 7 ans), l'homosexualité est constamment montrée et brièvement expliquée, mais ce n'est pas l'enjeu central du récit. Le jeune garçon, sous prétexte de présenter sa famille à sa nouvelle souris, explique ce qu'il en est de ses deux mamans, mais sans plus. Encore une fois, aucune difficulté, aucun problème, comme si on voulait ne montrer aux enfants que le bon côté des choses. Ces deux albums (comme le roman *Annie a deux mamans*)

semblent également vouloir démontrer comment les enfants vivent bien avec les différences, du moment qu'elles sont acceptées par leur entourage immédiat.

À l'arrière-plan

Enfin, d'autres auteurs font le choix de parler de l'homosexualité différemment, en mettant en scène un personnage secondaire homosexuel. Dans ces cas, l'orientation sexuelle n'est pas le thème principal et l'homosexualité est traitée de manière tout à fait différente. En fait, lorsqu'il s'agit de personnages secondaires, l'homosexualité semble alors apparaître comme quelque chose de plus «normale», c'est-à-dire comme quelque chose qui existe, qui fait partie de la vie et qui est tout à fait acceptable. On abandonne ici la démonstration des nombreuses embûches qui se dressent sur le chemin des jeunes qui choisissent de s'affirmer et on opte plutôt pour ce qu'on pourrait appeler une saine indifférence.

Dans le feuilleton (*k*) de Sophie Bienvenu, le frère de l'héroïne est homosexuel. À plusieurs reprises, cette dernière mentionne négligemment que son frère vient souper à la maison avec son amoureux ou encore que son frère revient parfois dormir à la maison lorsqu'il se dispute avec son amoureux. De la même manière, Marie-Sissi Labrèche aborde la question dans *Psy malgré moi*. Dans l'épisode 10, Ariane apprend l'homosexualité de sa meilleure copine Roxanne, qui en avait assez de jouer la comédie et qui fait une sortie grand public. L'épisode se termine sur cette déclaration, mais le fait est rappelé dans les épisodes suivants alors que les deux copines discutent de leur situation amoureuse ou comparent leur béguin respectif de manière toute naturelle. Jamais il n'est question d'explication, de justification ou encore de «passage éducatif» avec pourcentages et statistiques à l'appui. L'homosexualité a donc alors une dimension moins marginale, elle a sa place dans une histoire sans en être le sujet principal, l'image projetée alors est plus positive. Malheureusement, ce type de présence dans les romans pour la jeunesse est encore trop rare.

Alors...

Bien qu'on note une évolution certaine quant à la représentation de l'homosexualité dans les romans jeunesse, on ne peut nier que ce thème fait toujours partie des sujets tabous. Si les récits d'aujourd'hui sont moins truffés de clichés que ceux des années 90, il n'en demeure pas moins que le sujet est peu traité. Moins d'un titre par an depuis 1996, c'est peu sur la totalité de la production québécoise qui va toujours en augmentant.

On offre au lectorat d'aujourd'hui un portrait relativement homogène de l'adolescent ou de l'adolescente qui découvre son homosexualité. Ce cheminement est peu nuancé quant au vécu du héros, la réaction des parents ou les comportements de l'entourage. Bien que les auteurs s'attardent longuement sur la découverte de l'orientation sexuelle, sur la montée du désir et sur

l'intensité du sentiment amoureux, le portrait est rarement rose, le jeune devant éventuellement faire face aux autres avec tout ce qu'ils transportent de peurs, de préjugés et de violence.

Toutefois, on note un changement de ton selon qu'on s'adresse aux lecteurs adolescents ou aux plus jeunes. Le tableau brossé est toujours plus positif lorsqu'on s'adresse à ces derniers. Les auteurs semblent alors occulter le côté plus difficile que constitue la confrontation avec les préjugés et l'étroitesse d'esprit de certains.

Enfin, malgré le chemin parcouru, il serait rassurant de voir apparaître dans le panorama des lectures adolescentes, au même titre qu'on voit maintenant des personnages de toutes origines ethniques, des personnages gais sans que l'orientation sexuelle soit le thème principal du roman. En affichant une certaine diversité sexuelle, on contribuerait peut-être davantage à rendre cette diversité moins marginale et par le fait même moins vulnérable aux préjugés.



Notes

1. *Zone floue*, Julie Gosselin.
2. *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Isabelle Gagnon.
3. Le personnage de David dans *Philippe avec un grand H*, Guillaume Bourgault.
4. *French Kiss ou l'amour au plurielles*, Lyne Vanier, p. 373.
5. *Philippe avec un grand H*, p. 131.
6. *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*.
7. *French Kiss ou l'amour au plurielles*.
8. *Le secret de l'hippocampe*, Gaétan Chagnon.
9. *Philippe avec un grand H*, p. 57.
10. *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, p. 65.
11. *Le secret de l'hippocampe*, p. 18.

Bibliographie

- ALAOUI, Latifa M. *Marius*, coll. «Carré blanc», Les 400 coups, 2001.
- BERTOUILLE, Ariane. *Ulysse et Alice*, Remue-ménage et Bouton d'or d'Acadie, 2006.
- BIENVENU, Sophie. (*k*), coll. «Epizzod», La courte échelle, 2009.
- BOURGAULT, Guillaume. *Philippe avec un grand H*, Vents d'Ouest, 2003.
- CHAGNON, Gaétan. *Le secret de l'hippocampe*, Soulières éditeur, 2003.
- DUCHESNE, Suzanne. *Nuits occultes*, de la Paix, 2000.
- ESPOSITO, Tony. «L'homosexualité dans le roman jeunesse québécois», *Lurelu*, hiver 1996.
- GAGNON, Isabelle. *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Du remue-ménage, 2010.
- GOSELIN, Julie. *Zone floue*, de la Paix, 2010.
- LABRÈCHE, Marie-Sissi. *Psy malgré moi* (tomes 10, 11, 12 et 13), coll. «Epizzod», La courte échelle, 2010.
- PAQUETTE, Denise. *Annie a deux mamans*, Bouton d'or Acadie, 2003.
- PELLETIER, Pierre. *40 années de vie gaie*, de la Paix, 2009.
- VANIER, Lyne. *French Kiss ou l'amour au plurielles*, Pierre Tisseyre, 2008.

